

Carole SIGMAN

**LES MUTATIONS DE L'ESPACE POLITIQUE EN RUSSIE PENDANT LA PERESTROÏKA
(1986-1991).**

Les clubs politiques « informels » de Moscou et leurs dirigeants.

Thèse de science politique soutenue le 22 février 2007 à l'Université Paris I – Panthéon-Sorbonne

Mention très honorable avec les félicitations du jury, proposition pour un prix de thèse et une subvention à la publication.

COMPOSITION DU JURY

Alexis BERELOWITCH, Maître de conférences à l'Université Paris IV-Sorbonne, ancien Directeur du Centre franco-russe de sciences humaines et sociales de Moscou,

Alain BLUM, Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), Directeur du Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen (CERCEC) (rapporteur),

Michel DOBRY, Professeur à l'Université Paris I – Panthéon-Sorbonne (directeur de recherches),

Brigitte GAÏTI, Professeur à l'Université Paris IX – Dauphine,

Johanna SIMÉANT, Professeur à l'Université Paris I – Panthéon-Sorbonne (présidente du jury),

Jean-Charles SZUREK, Directeur de recherches au CNRS, Directeur de l'Institut des sciences sociales du politique (ISP) (rapporteur).

RESUME

L'objet de cette thèse est d'éclairer le processus de basculement que connaît l'URSS à la fin des années 1980 à travers l'étude du mouvement des clubs politiques « informels ». Ces organisations, apparues pendant la perestroïka (1986-1991), sont indépendantes du PCUS mais tolérées par lui. Relativement négligée par les travaux consacrés à la période, cette composante de la « transition » a pourtant joué un rôle important dans l'émergence d'un espace politique concurrentiel et la transformation du système politique.

Les premiers clubs, créés en 1986-1987, construisent une relation d'alliance avec les « réformateurs » du Parti, qui cherchent des alliés contre leurs adversaires « conservateurs ». Le mouvement informel est en réalité une forme d'opposition originale, qui n'adopte pas la stratégie classique de l'affrontement. S'appuyant sur le milieu académique, utilisant le droit et les institutions, soutenant les réformateurs du PCUS, les clubs pénètrent dans l'espace du

Parti, investissent la rue et entrent dans le jeu de la « grande politique ». Sans heurter le système de front, ils mènent un travail de sape de l'intérieur.

L'étude fait apparaître deux groupes qui entrent à des moments différents dans le mouvement (en 1986-1988 et à partir de 1989). Ils se distinguent sensiblement par leur formation, leur passé politique et leurs trajectoires familiales, bien que leurs positions sociales ne soient pas très éloignées. Ces écarts d'entrée auront des effets importants sur la trajectoire du mouvement informel car celui-ci va basculer dans l'opposition frontale, entre autres, sous l'effet de l'arrivée de la seconde vague de militants. Les logiques d'engagement différentes des membres des deux cohortes d'entrée sont retracées à partir de l'étude des trajectoires biographiques des principaux leaders du mouvement sur trois générations (depuis la Révolution de 1917).

Le passage du mouvement dans l'opposition frontale coïncide également avec une transformation profonde de la conjoncture politique. La succession de plusieurs élections en 1989 et 1990 (au Congrès des députés de l'URSS, puis dans les soviets de niveaux républicain et locaux) déclenche une compétition effrénée et généralisée dans l'espace politique. Dès lors, les relations entre tous les acteurs, leur identité, leur positionnement sont notablement affectés, ballottés par le processus. On entre dans une période de très ample fluidité où les repères et les normes antérieurs s'effondrent. Les compétitions ne se déroulent plus dans les mêmes cadres : le PCUS se fragmente et perd sa suprématie dans le système politique : il est concurrencé par les soviets ; la hiérarchie du pouvoir est également ébranlée par une lutte entre le Centre et les républiques. Les clubs informels se transforment eux aussi, et ce qui constituait leur identité collective et leur originalité depuis 1987 se dissout peu à peu dans le « mouvement démocratique », opposition beaucoup plus classique qui prend la suite du mouvement informel à partir de 1989.

Dans ce contexte de compétition généralisée, le mouvement informel-démocratique se trouve être trop petit pour pouvoir exister politiquement. Il est obligé de s'accoler à des acteurs plus importants, qui viennent de l'appareil. On touche ici à l'une des spécificités de la transition russe : les hommes de l'appareil restent prédominants dans tout le processus en dépit de l'effondrement du régime. On a souvent présenté le soutien des « démocrates » à Boris Eltsine comme un choix. Or ce « choix » est largement contraint par la position même de leur mouvement dans l'espace politique. Cette alliance sera d'ailleurs un facteur de dissolution du mouvement.

Bien que situés dans les marges du système, les clubs informels éclairent de façon décisive le processus de transformation politique en Russie, processus qui ne s'est pas joué exclusivement dans les hauteurs du pouvoir.